

de la literatura paulina” (p. 506). Tuttavia vi dedica soltanto due pagine, rimandando il lettore al suo commento sulla *1Corinzi* e precisa che “el amor es un carisma, un don del Espíritu, el mejor y más grande de todos” (p. 505). In realtà quanto meno in 1Cor 12,31–13,13 non si parla dell’amore come dono dello Spirito, né in quanto “carisma”, bensì come Pastor-Ramos traduce bene la proposizione di 1Cor 12,31 di *un camino más excelente* (p. 504) che travalica e assume qualsiasi carisma. La pericope dedicata all’amore forse meritava una maggiore trattazione di quella riservatagli nella costellazione tematica del contributo, poiché non vi è esplicitato il soggetto amante, bensì l’amore stesso è rappresentato come una persona (prosopopea o personificazione) che si esprime con una serie di virtù e rispetto al quale ogni persona umana è chiamata a confrontarsi. In definitiva si ha l’impressione che la profondità e l’intensità dei capitoli precedenti tenda a diminuire quando subentra l’etica cristiana, trattata con minor *pathos* e coinvolgimento.

Tuttavia le conseguenze sono forse inevitabili poiché qualsiasi trattazione tematica della teologia paolina pone in evidenza alcuni tratti e ne sottovaluta altri, in dipendenza delle sensibilità dell’autore. E quanto conta è che Pastor-Ramos identifica, con peculiarità, la costellazione principale delle tematiche paoline guidando il lettore nella loro interpretazione più profonda. Auguriamo di cuore che il saggio riceva quanta più diffusione e apprezzamento possibile poiché può essere ben annoverato tra i “classici” della teologia paolina.

Antonio Pitta – Pontificia Università Lateranense – Piazza di San Giovanni in Laterano, 4 – 00120 Città del Vaticano

Jaroslav RINDOŠ, *He of Whom It Is Written. John the Baptist and Elijah in Luke* (Österreichische Biblische Studien 38; Peter Lang, Frankfurt am Main 2010). 293 pp. ISBN 978-3-631-60550-9. € 49,30

Le livre de Jaroslav Rindoš (désormais R.) porte sur Jean-Baptiste et Elie chez Luc. L’ouvrage en question est la version revisitée d’une thèse doctorale soutenue à l’Université Grégorienne Pontificale de Rome.

R. reconnaît à juste titre la particularité de Luc par rapport aux autres évangélistes dans la présentation du rapport Jean-Baptiste / Elie. Les ouvrages sélectionnés par R. pour présenter l’état de la question mènent l’auteur à conclure que les études sur Elie chez Luc évoquent surtout le rapport entre Jésus et Elie, se contentant de noter l’omission par Luc de points de similitude entre Jean et Elie rapportés par Marc. R. divise les chercheurs en deux camps : ceux qui attribuent le rôle d’Elie à Jean-Baptiste et ceux qui se refusent à le faire.

Dans une section « stratégique et méthodologique », R. incite à préciser le concept d'Elie, impliqué dans les différentes dénominations, telles « Elie redivivus » et « le nouvel Elie ». Cette incitation émane de la différence des points de vue dans le même camp exégétique à l'égard du rapport Jean / Elie.

Les différentes précédentes considérations mènent l'auteur à la nécessité d'évaluer le rapport Jean / Elie selon l'exposé de Luc. Pour ce faire, R. annonce le plan des chapitres suivants (33), en l'occurrence l'analyse des textes suivants : les mots de l'ange sur le destin de Jean-Baptiste en Lc 1,5-25 (chap. 1) ; la prophétie de Zacharie, père de Jean-Baptiste, sur l'avenir du nouveau-né en Lc 1,68-79 (chap. 2) ; le ministère de Jean-Baptiste en Lc 3,1-20 (chap. 3) ; la présentation de l'avis de Jésus sur Jean-Baptiste en Lc 7,18-35 (chap. 4). Les conclusions auxquelles l'auteur parvient sur le rapport Jean-Baptiste / Elie seront exposées au chap. 5.

La méthode de R. est synchronique. Il veut surtout suivre l'analyse narrative, tout en s'appliquant à une étude synoptique comparative. R. s'évertue à montrer que l'analyse de l'Ancien Testament chez Luc devra surtout s'appliquer à l'étude de la façon dont Luc a travaillé les motifs vétérotestamentaires (35-36). Tout en admettant que cette assomption révèle un abord lucanien conscient de l'Ancien Testament, R. admet tout autant l'influence inconsciente de l'Ancien Testament sur Luc. A ce titre, R. suit D. C. Allison sur les critères de l'allusion à une référence déterminée (36-37). Le présupposé principal de l'auteur rejoint une myriade d'exégètes reconnaissant l'unité de Luc-Actes.

Au chap. 1 portant sur Lc 1,5-25, R. examine profondément divers motifs qui donneront le ton aux analyses dans les chapitres suivants. L'auteur scrute diverses références vétérotestamentaires dans leur contexte et dans leur possibilité d'influence sur le texte lucanien. Ce mode de présentation s'étend sur les chap. 2, 3 et 4 où les différents points abordés font l'objet d'une analyse minutieuse et détaillée. Ce qui vaut à l'auteur un mérite exégétique considérable. La lecture approfondie des textes permet au lecteur d'apprécier plusieurs nouveautés exposées et d'admirer davantage le génie littéraire et théologique lucanien.

Nous assistons, dans les divers chapitres, à un recours constant à différentes références de l'Ancien Testament faisant directement ou indirectement allusion à la figure d'Elie ou aux textes lucaniens, telles Ex 23 ; 32 ; Jg 6 ; 13 ; 16 ; 1 R 17 ; 18 ; 19 ; Is 40 ; 42 ; 49 ; Ml 2. 3 ; Sg 8 ; 9 ; 10 ; Sir 48.

Le mérite de cette approche est d'interpeller pertinemment d'une part les thèses traditionnelles sur les textes lucaniens analysés. R. élargit d'autre part l'horizon interprétatif de son lecteur en le guidant bien au travers du contexte immédiat et plus large des références vétérotestamentaires utilisées. A titre d'exemple, 1R 18 ; Is 42 ; Ml 2, traditionnellement considérés à l'ombre d'autres chapitres de leurs livres d'appartenance, occupent une place importante dans le devant de la scène exégétique, selon la problématique considérée dans les différents chapitres du livre de R. Ces mêmes références, ou plus pertinemment ces motifs vétérotestamentaires, servent de fil conducteur tout au long des chapitres et cernent la réflexion du lecteur dans un cadre thématique déterminée. Les textes lucaniens abordés sont donc considérés à travers le prisme de ces motifs vétérotestamentaires. Ces mêmes motifs sont à l'œu-

vre au chap. 5, où R. récapitule les données des chapitres précédents pour conclure que Jean est vraiment Elie le promis.

Cela dit, la sélection des textes pouvait être élargie. Dans le choix méthodologique adopté, R. aurait gagné à aborder systématiquement les textes portant sur Jean-Baptiste et Elie, en englobant bien entendu les textes des Actes des Apôtres. Le recours à ces textes se fait occasionnellement dans l'analyse des textes choisis. Cette perspective va de pair avec la place impartie à la problématique envisagée. En effet, R. ne semble pas situer sa problématique dans une trajectoire englobant aussi les apôtres. Trajectoire bien ancrée dans la pensée de l'auteur du troisième évangile et des Actes des Apôtres. Des études comme celles de T. Brodie auraient été suggestives à cet égard. De même, la relation Jean/Elie aurait pu être clairement située dans la fonction globale de Jean-Baptiste, représentant divers aspects vétérotestamentaires au début de l'œuvre lucanienne.

Avant de récapituler, j'aimerais attirer l'attention sur les « récapitulations » proposées par R. à la fin de chaque chapitre et qui sont intelligemment et succinctement présentées au lecteur.

Pour conclure, il est agréable de suivre R. dans son avancement de chapitre en chapitre, alors qu'il est bien conscient de sa présentation. La lumière de l'Ancien Testament qu'il jette sur les textes lucaniens, tout en se référant constamment à l'œuvre double du troisième évangéliste, est inouïe. En somme, la lecture du livre de R. est passionnante. Cet ouvrage se place dans la série des études sérieuses sur Luc, et tout chercheur lucanien gagnerait bien à le consulter.

Hady Mahfouz – Université Saint-Esprit de Kaslik – B.P. 446 Jounieh (Libano)

Alessandro CAVICCHIA, *Le sorti e le vesti. La «Scrittura» alle radici del messianismo giovanneo tra re-interpretazione e adempimento: Sal 22(21) a Qumran e in Giovanni* (Tesi Gregoriana – Serie Teologia 181; Editrice Pontificia Università Gregoriana, Roma 2010). 536 pp. ISBN: 978-88-7839-181-9. € 35,00

El autor, franciscano, sacerdote y licenciado en Ciencias Bíblicas en el Pontificio Instituto Bíblico, propone en su monografía un estudio exegético y teológico sobre el uso de la Escritura por parte del cuarto evangelio. Cavicchia se centra en la relectura joánica del Salmo 22, citado explícitamente en Jn 19,23-24, para narrar el despojo de las ropas de Jesús al pie de la cruz. El autor se propone indagar primero en lo que podríamos llamar la “historia previa” del Salmo 22 en ámbito judío bíblico y en Qumrán (cf. 57). Seguidamente, estudia la relectura que hace Juan del salmo sobre la base de la historia interpretativa que hereda.